MLT 01511/4.

Musée de la Littérature

CECI N'EST PAS UNE GARE.

Dans la pièce de Jean Louvet, il y a huit personnages. Dans le spectacle auquel nous aboutirons dans treize semaines - ne soyons pas trop superstitieux - il y en aura, très probablement, le double.

Huit comédiennes et comédiens assureront la partition prévue par l'écrivain. Pour ce qui est des ajouts de l'écriture scénique, nous ferons appel à des figurants.

Pourquoi cette multiplication des individualités, pourquoi cette " figuration " ?

Rappelez-vous, nous sommes dans une gare " désertée par le bruit des machines ", la nuit. Un soir, un train. Bien sûr, nous sommes au théâtre, et la gare ne sera pas vraiment une gare. Ceci n'est pas une pipe, dixit Magritte. N'empêche, notre ambition, c'est de travailler sur le naturalisme. Travailler sur et non le reproduire.

Dans une gare, il y a des gens qui parlent et d'autres qui se taisent - les deux espèces vivent, ou du moins, tentent de le faire.

On peut tout imaginer : une grosse dame picorant des frites bien grasses, un couple de jeunes mariés loupant leur départ pour un voyage de noces, un homme saoûl à l'insulte rabelaisienne, un enfant avec son violon assis près de son père (la femme les a quittés), un adolescent qui se shoote, des ouvriers fatigués, un chef de gare éthylique, etc...

Quel catalogue, direz-vous. Une telle plèbe est-elle indispensable ?

Non, si on la cantonne dans une fonction décorativiste.
Oui, si, non content d'assurer le back-ground émotionnel des personnages à qui l'écrivain a donné la parole, elle intervient directement dans la structuration dramatique de ceux-ci.

L'écriture de Jean Louvet appelle quasi immédiatement cet apport. Chaque réplique n'étant que l'infime partie audible d'une pensée, l'image visible d'un acte, une bribe de discours, la partie émergée de l'iceberg.

.../...

.../...

Deux exemples concrets :

- Walter débouche une bouteille de vin. Christiana et Vinciane refusent d'en boire. Survient un homme. Walter l'invite à trinquer. Ce dernier refuse. Bagarre. Christiana intervient. L'homme rompt le combat, part précipitamment. Elle le suit, séduite par son charme.
Qu'advient-il de Christiana, si, tout au long du spectacle, elle cherche, chaque fois, à se mettre en travers de la route de cet homme ? Si Walter les voit s'embrasser dans l'encoignure d'une aubette ?

- Lahaut, à la fin de la scène des femmes : " Les enfants, c'est sacré. C'est la richesse du pays. Quand un travailleur reçoit son enfant, il lui donne un bon billet." Durant toute cette scène, un enfant (le fils de cet homme délaissé par une femme) a joué du violon pour lui, parce qu'il aime la plainte de l'instrument. Julien Lahaut le voit, lui donne un billet. L'enfant refuse l'argent et déchire le billet, le regard lucide.
Qu'advient-il de la seconde partie de la réplique : " C'est le propre d'un père digne. Un travailleur ne laisse pas partir son enfant les mains vides. Les enfants, c'est sacré " ?

Ce sont deux exemples. Il y en a, il y en aura beaucoup d'autres. La figuration n'aura de pertinence qu'associée à la distribution. Comme au tennis, l'un sert, l'autre monte au filet. Et vice versa.

Philippe SIREUIL,
le IO octobre I98I.